

Une semaine en Brionnais

SAINT-CHRISTOPHE-EN-BRIONNAIS ■ Le Centre d'Études des Patrimoines (CEP) entretient l'âme du bâtiment

L'école à Montsac, une longue histoire

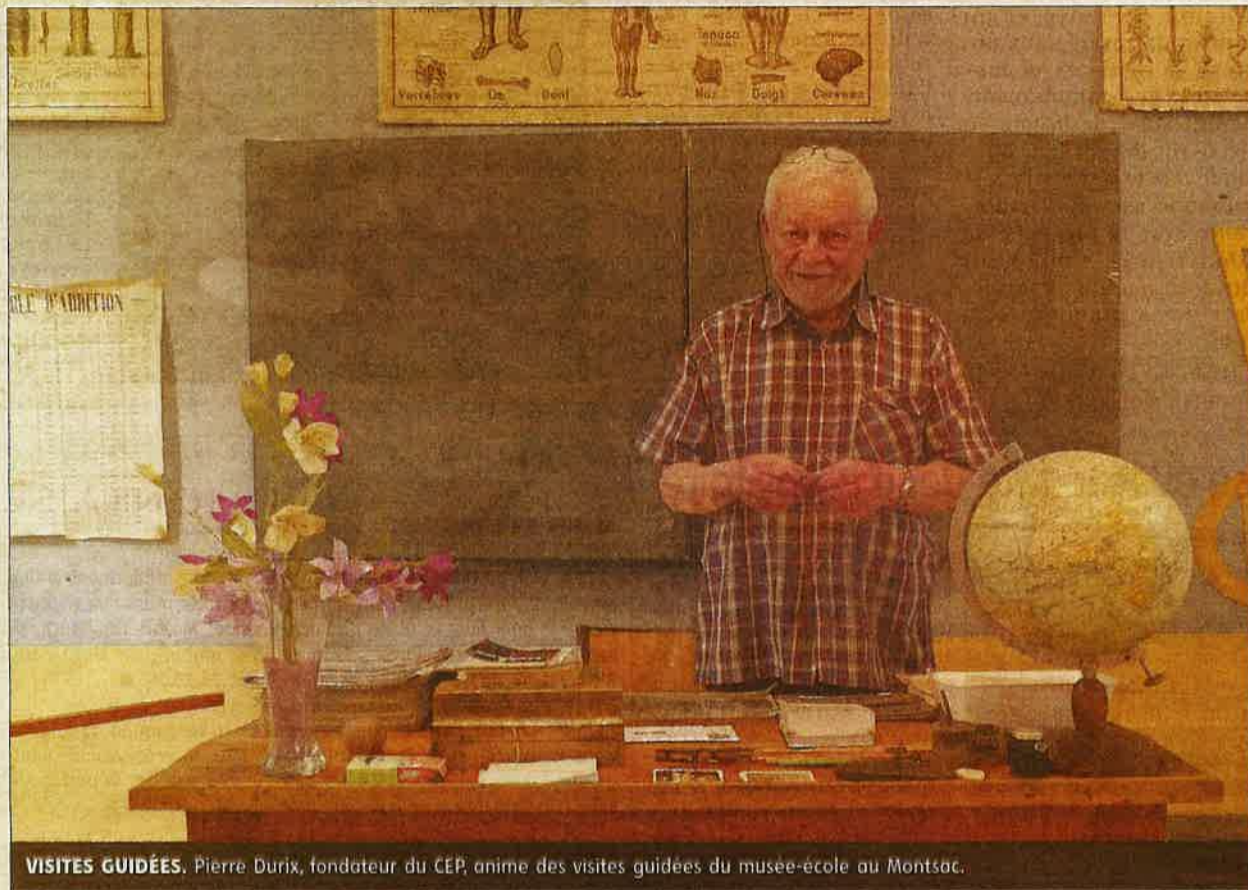
Installé dans l'ancien bâtiment-école du Montsac, le CEP perpétue la tradition scolaire de l'établissement à sa manière, grâce à son musée-école ouvert à tous les visiteurs.

Kévin Peguet

C'est dans une authentique salle de classe que le CEP a installé son musée de l'école d'autrefois. Ancien établissement catholique géré par la congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Lyon, le Montsac est une école de plus de 170 ans, fondée en 1839. Et malgré sa fermeture définitive en 2013, l'histoire scolaire du bâtiment se poursuit grâce à la pugnacité du CEP : « Quand nous sommes arrivés ici, voilà presque 35 ans, nous avons reconstitué une salle d'école, dont on connaît précisément la date : 1896 », explique Pierre Durix, fondateur de l'association.

Du bâtiment jusqu'aux encriers

« Lors de la fondation du CEP, nous n'avions pas un sou en poche ! Comme beaucoup de petites écoles du Brionnais étaient déjà fermées depuis longtemps, tout le mobilier conservé



VISITES GUIDÉES. Pierre Durix, fondateur du CEP, anime des visites guidées du musée-école au Montsac.

menaçait d'être dispersé. Je suis allé trouver les maires en leur expliquant notre projet et ils nous ont gracieusement fait confiance. C'était également

une mission de sauvetage patrimonial », explique le chercheur. Cette reconstitution muséale est donc authentique à tous points de vue, du bâtiment jus-

qu'aux encriers. Cette salle de classe typique permet aux visiteurs de découvrir la conception des écoles d'alors, aux proportions un peu surprenantes. Ce que

l'on remarque en premier, c'est la hauteur sous plafond : « Dans la mentalité de l'époque, au sortir d'épidémies virulentes, l'air est considéré comme

bon pour la santé, au même titre que la lumière. Ce qui explique la hauteur du bâtiment comme la taille des fenêtres », confie le chercheur.

Découvrir la conception des écoles d'alors, aux proportions un peu surprenantes

Au-delà de la visite historique commentée, les enfants qui pénètrent dans la salle de classe du Montsac, tout comme leurs parents, se prennent immédiatement au jeu, d'autant que Pierre n'hésite pas à se glisser dans le costume de l'instituteur : « Je les invite à participer à une dictée, crayon d'ardoise à la main. Ils sont tous super contents ! La preuve que ces techniques pédagogiques d'autrefois étaient proches de l'enfant, et contribuaient à son progrès », analyse-t-il. ■

Pratique. Renseignements au 03.85.25.90.29 ou mail (cep.charolaisbrionnais@gmail.com). Ouverture du lundi au vendredi, de 9 heures à 19 heures.

« J'ai passé ma scolarité dans une école comme celle-ci »

Franchir la porte de ce musée, c'est ouvrir la voie aux souvenirs d'écolier de Pierre Durix. Le chercheur, qui vient de fêter son 80^e anniversaire, propose une visite guidée historique, dans laquelle s'entremêle l'émotion de ses souvenirs d'enfance.

« Cette salle de classe, je peux en parler d'autant plus que je l'ai parfaitement connue », entame Pierre, qui a effectué son cursus primaire dans la petite école publique de Saint-Symphorien-des-Bois. Voilà le fondateur du CEP aux commandes de sa machine à remonter le temps...

Quatre kilomètres à pied par jour

Un mécanisme qui le plonge dans le quotidien des jeunes de son époque, qui se rendaient à l'école à pied : « Le Brionnais est un pays d'habitats dispersés. Enfant, la maison de mes parents se trouvait à un kilomètre de la mairie-école. Je parcourais donc quatre kilomètres à pied par jour (sauf le jeudi et le diman-



ÉCOLE D'AUTREFOIS. L'ancienne salle de classe est devenue un véritable musée.

che), soit presque 800 kilomètres par an, uniquement pour les trajets scolaires. C'est-ce que j'appelle la civilisation des enfants à pied. Je n'ai eu ma première bicyclette qu'à l'âge de 14 ans », se souvient Pierre. « Il ne faut pas oublier qu'aujourd'hui encore, des

millions d'écoliers dans le monde parcourent plusieurs kilomètres pour aller à l'école. Dans l'Himalaya ou les villages d'Afrique, la civilisation des enfants à pied est loin d'être terminée », analyse le chercheur. Concernant les vacances scolaires, l'organisation

était bien différente au milieu du XX^e siècle : « Les enfants n'avaient qu'une semaine de vacances à Noël, puis une semaine pour Pâques. En revanche, les vacances d'été étaient très longues. Elles s'étendaient de fin juin à fin septembre », se remémore

Pierre Durix. Mais ces grandes vacances n'étaient pas de tout repos pour les enfants, totalement intégrés aux travaux agricoles : foin, moissons, fagotage...

« Ces grandes vacances n'étaient pas de tout repos pour les enfants »

« Je garde un souvenir très positif de mon temps à l'école publique. Un moment en particulier me revient en mémoire, allez savoir pourquoi. Nous apprenions encore l'empire colonial à l'époque, et l'un des exercices consistait à dessiner de mémoire l'Indochine française. Je faisais une Indochine nickel ! Je pourrais encore vous la dessiner aujourd'hui. De temps en temps, on se passait discrètement les ardoises sous les tables, sans que le maître ne s'en aperçoive. C'était une forme d'entraide », plaisante Pierre Durix. ■

Zoom sur le bonnet d'âne

COUVRE-CHEF REDOUTÉ ■ Peut-être l'objet le plus connu des écoles rurales, le bonnet d'âne a souvent fait parler de lui. Qu'on l'ait porté ou que son utilisation rebute, il n'en reste pas moins un objet emblématique de l'école d'autrefois. Et si Pierre Durix ne l'a sans doute jamais porté, il livre ses remarques à son sujet : « En regardant des peintures flamandes du début du XVI^e siècle, je me suis aperçu que ce bonnet ressemblait beaucoup au bonnet du fou dans les carnivals. Cela expliquerait son utilisation un peu "humiliante" pour les élèves. En revanche, j'ignore à quel moment il a fait son apparition dans le milieu scolaire. »

Et l'uniforme ?

Le chercheur revient également sur la question du port de l'uniforme, dont la réinstauration pose question : « Ce débat me fait sourire. Le costume, nous le portions sans qu'il n'y ait aucune règle le rendant obligatoire. Je n'ai rien contre, mais sa fonction principale, c'était de protéger les habits contre les taches d'encre. »